

Ste Marie, mère de Dieu

Liturgie de la Parole

Introduction générale

Voici une messe composite due à la coïncidence de plusieurs événements.

C'est une messe mariale, peut-être la plus ancienne fête de la Vierge. Les oraisons et la préface ponctuent cet aspect, ainsi que la deuxième lecture.

C'est aussi le premier de l'an, et la première lecture exprime nos vœux et souhaits de bonne et heureuse année, dans une formule biblique de bénédiction.

Enfin, c'est l'octave de Noël, le jour de la circoncision de l'enfant qui, à la même occasion, reçut le nom de Jésus ; l'évangile nous en donne le récit.

Que sera l'année nouvelle qui commence aujourd'hui? A sa porte, nous sommes, comme Marie, pensifs, sans savoir exactement ce qui nous attend; mais, comme elle, confiants. Préparons-nous à accueillir l'avenir, entrons dans l'an neuf avec Marie, "en méditant, comme elle encore, dans notre coeur".

Lecture: Nb 6,22-27

Nous avons ici une formule de bénédiction que prononçaient les prêtres du temple à la fin des cérémonies liturgiques. La bénédiction, chez les anciens et, particulièrement, les Juifs, n'était jamais sans effet. Tout comme son contraire, la malédiction.

La foi juive s'exprime ici dans sa moelle, tout est centré sur le Seigneur, car tout bienfait vient de lui: Que le Seigneur te bénisse et te garde! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix!

Mais quel est ce visage qui se penche, qui brille sur nous - sinon celui du Christ!

En ce jour où nous nous souhaitons une bonne et heureuse année, récitons cette prière avec foi pour tous ceux qui nous sont chers. Dieu nous gardera à travers heurs et malheurs. Voilà notre raison d'être en paix.

Psaume: Ps 66,2,3.5.7.8

Psaume d'action de grâce après la récolte, inspiré de la bénédiction d'Aaron (première lecture).

O Seigneur, que la lumière de Noël, que le visage de ton Christ s'illumine pour nous. Que, dans cette année civile qui commence, ta lumière nous guide. Conduis les nations, gouverne le monde avec ta justice qui est bonté. Donne la paix ; que tous les peuples te proclament comme le Dieu qui les aime et veut les conduire à une heureuse fin.

Lecture: Ga 4,4-7

Ce texte, choisi pour la fête de Marie mère de Jésus, est le plus ancien texte marial que nous connaissons. D'une sobriété qui nous étonne: Jésus est né d'une femme. C'est tout ce que dira Paul de Marie. Cette discrétion s'explique du fait que, au temps de la lettre, Marie vivait sans doute encore. Mais tout y est en germe. La gloire de Marie est d'être la mère de Jésus. Étant la mère du Christ, elle est aussi notre mère, la mère du Christ complet, de l'Eglise.

Dans une deuxième partie le texte affirme notre condition de fils du Père, comme Jésus. Celui qui a la foi vive en fait l'expérience, en a la preuve. Ce n'est pas tellement nous qui prions, qui allons vers Dieu, c'est, plus profondément, l'Esprit de Jésus qui, au fond de notre coeur, crie vers le Père, l'appelle de ce nom audacieux: Abba, mot araméen pouvant se traduire par "papa". En ce temps de Noël, où nous célébrons le Christ, Fils du Père, nous fêtons aussi notre propre dignité de fils et de filles.

Il est évident que, si nous avons conscience d'être ainsi des fils et des filles tendrement aimés, que si nous allons vers Dieu notre papa chéri, il n'est plus question de trembler et de nous conduire comme des esclaves. Nous nous sentons libres, nous ne sommes plus sujets de la Loi; observer des commandements n'est plus notre idéal, mais aimer et faire plus que ce qui est commandé. Plus besoin de trembler: serai-je damné? Si j'aime, je suis sûr d'être près de Dieu. J'ai droit, je suis héritier. J'ai droit, non à cause de mes mérites, mais par pure grâce de Dieu. Si j'aime, bien sûr. Si je me conduis en fils, en fille du Père.

Évangile: Lc 2,16-21

Dans sa première partie, cet évangile est le même que celui de Noël à la messe de l'aurore. Dans la seconde partie il rapporte deux faits qui eurent lieu huit jours après la naissance.

La circoncision. A ce rite sanitaire, encore pratiqué aujourd'hui de par le monde, les Hébreux avaient donné une signification religieuse: il faisait entrer l'enfant dans la communauté juive, un peu comme, chez nous, le baptême. Le sang, versé au cours de l'opération, était le signe de l'alliance avec Yahvé. Chez Jésus il manifeste une appartenance plus profonde à Dieu son Père et prépare le versement du sang de la nouvelle alliance sur la croix.

Par le rite de la circoncision, Marie et Joseph reconnaissaient - plus encore que d'autres parents - que leur enfant appartenait à Dieu. Ils le lui rendaient. Il les prendra au mot. Tous, nous appartenons à Dieu. "Ils sont à toi" dira Jésus (Jn 17,9), avec tout ce que cela comporte de disponibilité... jusqu'au sacrifice de nos rêves les plus chers. "Vos enfants ne sont pas vos enfants" (Khalil Gibran, Le prophète). Vos enfants viennent de Dieu et vont à lui. Respectez leur destinée, ne leur imposez pas la vôtre.

En ce début de l'année civile, comme Marie qui méditait tout dans son coeur, nous demandons de quoi sera fait l'avenir. Gardons sa disponibilité et sa confiance. J'appartiens à Dieu. "S'il me conduit par les ravins des ténèbres, il marche avec moi, je ne crains aucun mal" (Ps 22).

L'imposition du nom. Nous donnons des prénoms artificiels, collés du dehors sur la personne, à notre goût - alors que, dans la Bible, le nom exprime le personnage du dedans, son rôle et sa fonction. Jésus - "Jeshua" (de "Yahvé-shua": Dieu sauve), nom donné par l'ange Gabriel, indique que cet homme est Dieu qui nous sauve.

Ces événements, un peu insolites pour nous, ont donc une profonde signification préparatoire au grand événement de la croix sur laquelle un jour, cet enfant sera véritablement "Jeshua"

(Dieu sauve), en versant son sang pour nous faire entrer dans la nouvelle alliance. Noël est en vue de Pâques.

Homélie

La liturgie et l'actualité m'offraient aujourd'hui 3 possibilités pour la prédication. J'avais le choix entre vous présenter mes vœux, parler de la paix avec ce 1er janvier dont l'Église veut faire une journée mondiale de prière pour la paix, ou tourner nos regards vers Marie, Mère de Dieu.

Mes vœux pour l'an 2003, je vous les répète depuis maintenant 3 mois! Je vous les exprime en effet au début de chacune de nos eucharisties lorsque je vous dis: "Le Seigneur soit avec vous!" C'est en effet la meilleure chose que je puisse vous souhaiter. Le reste... la santé, un travail décent pour faire vivre votre famille, l'entente conjugale et familiale etc..., c'est important, très important même, mais ce n'est pas à mes yeux l'essentiel. L'essentiel, c'est que le Seigneur soit toujours avec nous, c'est-à-dire qu'il nous donne, chaque jour de cette nouvelle année, le courage de vivre ce que nous aurons à vivre.

La paix? Plutôt que d'en parler, mieux vaut contribuer à la construire. La plus belle homélie sur la paix aujourd'hui, ce sont ces milliers de jeunes qui sont rassemblés à Paris pour la 25ème rencontre européenne de Taizé. Le plus beau sermon sur la paix, c'est celui que composent tous les gestes de solidarité envers les victimes des diverses catastrophes qui se sont produites tout récemment en France, mais aussi à l'étranger. Ce sont aussi les petits signes de pardon et de réconciliation qui ont été posés dans nos familles à l'occasion des retrouvailles familiales autour de Noël.

Les vœux du Nouvel An et le thème de la paix étant donc écartés, il me reste Marie...

Marie... Que n'a t-on pas dit d'elle! Vierge-Mère, épouse de Dieu, nouvelle Ève, Femme victorieuse du dragon, Reine des anges et des hommes, Immaculée Conception, modèle des croyants, médiatrice des chrétiens...

Cette avalanche de titres fait contraste avec la sobriété - quand ce n'est pas le silence! - de l'évangile et irrite souvent nos frères Protestants dans le dialogue oecuménique. Ils craignent toujours que notre dévotion mariale ne fasse écran au Christ, seul Médiateur et seul Seigneur. Ils nous soupçonnent de mariolâtrie. Il est vrai que certaines productions du 19ème siècle ou du début du 20ème ont pu parfois leur donner raison.

Mais je crois que, par réaction, il ne faudrait tout de même pas, comme disent les Anglais, "jeter le bébé avec l'eau du bain"! revenus aujourd'hui d'un certain nombre d'excès du passé, nous pouvons nous arrêter un instant, sereinement et sans complexe, sur ce beau titre de "theotokos" - Mère de Dieu - que, dès le 5ème siècle, l'Église donnait solennellement à Marie.

Qualifier Marie de "Mère de Dieu", voilà qui, aujourd'hui comme hier, ne manque pas d'audace! Qu'on l'appelle "mère du Christ", d'accord!... mais "mère de Dieu"! Comment une simple créature pourrait-elle enfanter Celui par qui tout a été créé? Comment oser appeler Dieu ce nourrisson criard que Marie a dû tant de fois nourrir et changer?

Oser, ainsi que le fait l'Église, donner à Marie ce titre de "Mère de Dieu", c'est prendre toute la mesure de l'Incarnation, c'est reconnaître la nouveauté déroutante du Christ, vrai Dieu et vrai homme. Car, au fond, à travers Marie, c'est du Christ dont il est question.

Et cela s'est vu dans les âpres débats théologiques qui ont précédé le concile d'Éphèse. Contre les hérétiques de tous bords, l'Église a dû préciser les choses: la maternité de Marie n'est pas l'enfantement d'un homme qui deviendrait Dieu. Il n'y a qu'une personne dans le Christ: l'enfant de la crèche n'est pas seulement l'enfant de Marie selon la chair, il est aussi - et de manière inséparable - le Verbe éternel de Dieu, préexistant à Marie. C'est là le grand mystère de Noël, d'un Dieu qui vient brouiller tous nos repères, toutes nos distinctions entre le divin et l'humain, et chambouler jusqu'aux idées qu'on se faisait de Lui: on le disait éternel, voilà qu'il entre dans notre histoire d'hommes; on le croyait inaccessible et impassible, voici qu'il se laisse toucher, fragile et vulnérable au point qu'on peut le caresser, mais aussi le frapper!...

Oui, dire de Marie qu'elle est la Mère de Dieu, c'est accepter cette révélation déroutante de Dieu en Jésus... et cela dès l'étable ou la grotte de Bethléem. Et aujourd'hui, c'est, pour nous, ne plus accepter de dissocier dans notre vie la gloire de Dieu et le visage des hommes qui nous entourent. Depuis que Dieu a pris visage d'homme, il n'est plus possible de prétendre servir Dieu sans aimer et servir aussi les hommes et femmes qu'il met sur notre chemin! J'ajoute que reconnaître en Marie la mère de Dieu, c'est peut-être voir en elle la figure de l'Église que nous formons, et entrevoir ainsi notre vocation: comme elle, d'une certaine manière, nous avons à porter Dieu pour le donner au monde.

Aujourd'hui comme hier, Marie nous montre son Fils et nous dit: "Faites tout ce qu'il vous dira!". Suivons donc son conseil et cette nouvelle année qui commence sera vraiment une année sainte!